

Si rassasier, désaltérer, vêtir, en se privant pour donner aux autres, unit la sainte tempérance à la très sainte charité et si la bienheureuse justice vous unit aussi, elle par qui on modifie saintement le sort des frères malheureux en donnant de ce que nous avons en abondance, par la permission de Dieu, en faveur de ceux qui, par la méchanceté des hommes ou par les maladies en sont privés, ***l'hospitalité donnée aux voyageurs*** unit la charité à la confiance et à l'estime du prochain. C'est aussi une vertu, savez-vous ? Une vertu qui dénote, chez ceux qui la possèdent, en plus de la charité, l'honnêteté. En effet celui qui est honnête agit bien et puisqu'on pense que les autres agissent comme on agit à l'ordinaire, voilà que la confiance, la simplicité qui croient à la sincérité des paroles d'autrui, dénotent que celui qui les écoute est quelqu'un qui dit la vérité dans les grandes et les petites choses, sans arriver par conséquent à se méfier des récits d'autrui.

Pourquoi penser, en présence du voyageur qui vous demande l'hospitalité : "Et puis, si c'est un voleur et un meurtrier ?" Tenez-vous tant à vos richesses que vous fait trembler, pour elles, tout étranger qui se présente ? Tenez-vous tant à votre vie que vous vous sentez frémir d'horreur à la pensée de pouvoir en être privés ? Et quoi ? Vous pensez que Dieu ne peut pas vous défendre des voleurs ? Et quoi ? Vous craignez dans le passant un voleur et vous n'avez pas peur de l'hôte ténébreux qui vous dérobe ce qui est irremplaçable ? Combien logent le démon dans leurs cœurs ! Je pourrais dire : tous logent le péché capital, et pourtant personne ne tremble à cause de lui. N'y a-t-il donc de précieux que le bien de la richesse et de l'existence ? Et n'est-elle pas plus précieuse l'éternité que vous vous laissez dérober et tuer par le péché ? Pauvres, pauvres âmes, dépouillées de leur trésor, tombées aux mains des assassins, comme si c'était une chose insignifiante, alors qu'ils barricadent les maisons, mettent des verrous, des chiens, des coffres-forts pour défendre des choses qu'ils n'emportent pas avec eux dans l'autre vie !

Pourquoi vouloir voir dans tout voyageur un voleur ? Nous sommes frères. La maison s'ouvre aux frères de passage. Le voyageur n'est pas de notre sang ? Oh ! si ! Il est du sang d'Adam et Eve. Il n'est pas notre frère ? Et comment non ? ! Il n'y a qu'un seul Père : Dieu qui nous a donné une même âme, comme un père donne un même sang aux enfants d'un même lit. Il est pauvre ? Faites en sorte que ne soit pas plus pauvre que lui votre esprit, privé de l'amitié du Seigneur. Son vêtement est déchiré ? Faites en sorte que votre âme ne soit pas davantage déchirée par le péché. Ses pieds sont boueux ou poussiéreux ? Faites que, plus que sa sandale souillée par tant de chemin, usée par un long voyage, votre moi ne soit pas abîmé par les vices. Son aspect est désagréable ? Faites que le vôtre ne le soit pas davantage aux yeux de Dieu. Il parle une langue étrangère ? Faites en sorte que le langage de votre cœur ne soit pas incompréhensible dans la Cité de Dieu.

Voyez dans le voyageur un frère. Nous sommes tous des voyageurs en route pour le Ciel et tous, nous frappons aux portes qui sont le long de la route qui va au Ciel. Les portes sont les patriarches et les justes, les anges et les archanges, auxquels nous nous recommandons pour avoir aide et protection pour arriver au but, sans tomber épuisés dans l'obscurité de la nuit, dans la rigueur du froid, proie des pièges des loups et des chacals, des passions mauvaises et des démons. Comme nous voulons

que les anges et les saints nous ouvrent leur amour pour nous abriter et nous redonner des forces pour continuer la route, agissons de même nous, pour les voyageurs de la terre. Et chaque fois que nous ouvrirons notre maison et nos bras en saluant du doux nom de frère un inconnu, en pensant à Dieu qui le connaît, je vous dis que vous aurez parcouru plusieurs milles sur le chemin qui va aux Cieux.